L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 DECEMBRE 1863. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 15 DECEMBRE.

☞ Le lecteur trouvera à la deuxième page, les nouvelles qui ont paru dans notre édition d'hier soir, ainsi que les annonces de ventes par le shérif, les départs de steamers et de navires, et divers autres annonces du commerce.

Ventes à Pencans de ce jour.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs,—Une portion de terre dans le comté de Hancock, Etat du Mississippi, et une autre dans le comté de Kenton, dans le Kentucky. Et plusieurs comptes-billets, etc.—De 11 à quatre heures et demie, rue du Canal, près Galvez. 146 milliers de briques, bois, drayage, &c.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, rue de la Vieille Levée.—Marchandises sèches, étrangères et américaines. Aussi, coton écru avarié, kersey, &c.

Par R. T. Montgomery, No 98 rue du Camp,—107 balles de coton.

Par T. Keeler & Son.—Le contenu du magasin occupé autrefois par A. B. Ragan, à Thibodeaux. La vente continuera de jour en jour.

Par J. P. Boisseau, au No 238 rue Royale.—Le stock et les installations d'un magasin de chaussures pour dames.

Par D. E. Morphy, au No 47 rue des Magasins.—Toile d'emballage, corde, huile, savon, porc, bœuf, &c.

Par G. A. Hall, sur la Levée, en face de la rue des Magasins,—30 cords bois.—5 00 barils charbon Cannel d'Ecosse.

Par D. E. Morphy, à onze heures et demie, au coin des rues Tchoupitoulas et Natchez,—Marchandises avariées.—A midi et demi, au coin des rues Levée et Poydras, jambons.—A une heure sur la Levée, au pied de la rue Girod, jambons nouveaux.

Par R. Scott, à 10 heures, au No 54 de la rue des Magasins,—Jambons, épaules, riz, tabacs, &c.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures, au pied de la rue Poydras,—Pommes de terre.—A 4 heures, au poteau 38, 3me District, balle de charbon.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, au No 42 de la rue Gravier,—Jambons, saindoux, café, &c.

Par J. P. Boisseau, à onze heures, au coin des rues Magazine et Gravier,—Groceries, provisions et liqueurs.

NOUVELES DU NORD-OUEST.

Nous avons reçu les journaux de Chicago, de St-Louis, et de Cincinnati du 6 et l'*Argus* de Memphis du 8. Nous y puisons les nouvelles qui suivent :

Recrutement—Tirage.

Indianapolis, 4 décembre.—Bien que les journaux aient dit que les enrôlements militaires étaient fort actifs dans l'Etat, le fait est qu'il faudra des efforts extraordinaires pour remplir notre contingent par ce moyen.

Le recrutement pour les régiments de couleur dans l'Indiana, par des officiers venant des autres Etats, a été formellement interdit par l'ordre du gouverneur.

On a obtenu l'autorisation d'organiser un bataillon de troupes de couleur dans l'Indiana, et les enrôlemens seront reçus à partir d'aujourd'hui.

Des Moines, Iowa, 4 décembre.—Le nombre de recrues qui se rendent à Davenport des divers districts de l'Etat s'élève en moyenne à 40 par semaine.

Plus de 100 soldats sont sortis des hopitaux de Keokuk, le 1er du courant, pour rejoindre leurs régiments. Près de 100 autres partiront dans un jour ou deux pour rejoindre le corps des invalides.

Des Moines, 4 déc.—Quelques faits étranges se développent d'eux-mêmes relativement au vote des soldats dans cet Etat. Dans la plupart des régiments les démocrates ont voté en fort petit nombre et dans quelques uns ils n'ont pas voté du tout. Par exemple, un correspondant écrivant de Fort Sully, où est le 6me de cavalerie, dit que le commissaire républicain nommé pour prendre le vote du régiment, arriva dans cet endroit trois jours avant l'élection, avec quantité de tickets républicains, tandis que la malle contenant les tickets démocratiques—les démocrates étant forcés de les expédier par cette voie—fut renvoyée par le maître de poste à Sioux City, par mépris naturellement, de sorte qu'aucun ticket démocratique ne fut reçu au régiment qu'après l'élection et, conséquemment, très peu de votes démocratiques furent donnés.

De plus, le vote des soldats de cet Etat, tel qu'il a été rapporté, s'est élevé à 21,000, nombre rondo. L'Etat, en réalité, n'a pas plus de 30 régiments en campagne et ces régimens, terme moyen, comptent à peine 400 hommes chacun. Il ne sont pas tous sûrement, probablement il n'excèdent pas 10,000 comme votants et cependant le gretour accuse 21,000 suffrages. Je me propose d'examiner les retours tels qu'ils ont été enregistrés au bureau du secrétaire d'Etat, dans le but de dévoiler les fraudes qui évidemment ont été commises.

Le drage imminent—Certitude de la conscription à Chicago.—Apathie du peuple.—Rareté de volontaires.

(Extrait du *Chicago Times*, du 6 décembre)

Le recrutement marche avec lenteur et il n'y a pas d'apparence que le contingent puisse être rempli à moins que les hommes ne viennent plus promptement. Il y a à peu près 30 officiers recruteurs dans la ville et quatre tentes sur la place du Court House. Du fait de grands efforts pour lever des recrues ce mois-ci, et il n'y a pas de temps à perdre. Les indications sont que si le contingent n'est pas rempli dans le terme fixé, on aura fait du moins beaucoup pour obtenir ce résultat.

Les officiers recruteurs espèrent beaucoup en paroles et croient qu'ils pourront trouver beaucoup de volontaires aussitôt que le grand froid aura mis un terme aux travaux agricoles.

Les listes d'enrôlemens sont divisées en deux classes. La première comprend tous les hommes non mariés, de 20 à 45 ans et tous les hommes mariés de 20 à 35 ans. La seconde liste comprend tous les hommes mariés de 35 à 45 ans. La première classe a de grandes chances de porter le nom, peut ou d'être obligée de payer les $300 d'exemption.

Pour être exempté autrement il faudra allé guer l'origine étrangère, ou la non résidence, l'âge ou la debilité physique

Mortalité au camp Douglas.

Il est mort une centaine de prisonniers confédérés au camp Douglas, pendant le mois de novembre et le journal qui mentionne ce fait dit que le colonel De Land a lancé des ordres par lesquels tout prisonnier qui n'obéira pas instantanément à la réquisition du soldat de garde, devra être mis à mort sur la place. Trois des prisonniers sur lesquels les soldats ont tiré sont tombés victimes de ces ordres. Parmi les morts enregistrés au camp Douglas pendant le mois de novembre, nous remarquons trois Louisianais dont voici les noms : John Fortman, comp. H 20e rég—R. T Adams comp. E, 19e rég; Froid Greene, 1er rég.

Le *Memphis Argus* du 8 apprend que plusieurs canonnières ont été expédiées vers la scène des dernières attaques contre les steamboats près de Waterproof.

Le commerce de coton entre Memphis et l'Arkansas, dit une dépêche de l'Ouest, a été sup primé par les guerillas qui ont saisi le coton, l'ont détruit et forcé les propriétaires à partir pour la guerre comme conscrits.

Le Cairo *Democrat* du 6 dit :

Le bruit court que Faulkner et ses maraudeurs sont encore sur la frontière du Tennessee et qu'ils lèvent beaucoup de recrues. Le bruit court aussi que le général fédéral Hurlbut en fait autant.

On disait à Philadelphie que Rosecrans serait placé à la tête de l'armée du Potomac.

Bateaux de rivières.—Le fleuve baissait à St. Louis le 6, avec 5 pieds d'eau à Cairo. Le Missouri était clos par les glaces. L'Ohio baissait à Cincinnati le 5, et à Pittsburg, il baissait aussi avec 4 pieds d'eau.

Le général Thomas a décidé que tous les steamboats, employés par le gouvernement sur le fleuve, auraient à bord quelques officiers d'ordonnance, 25 fusils et des munitions correspondantes, pour mettre les hommes de ces bateaux à même de résister aux guerillas.

PERTE D'UN BATEAU A VAPEUR.

Nous lisons dans le *Memphis Bulletin* du 8 courant :

Nous apprenons de capitaine de l'*Argyle* que la vapeur *Fanny McBurney* a coulé en allant de Cincinnati à Memphis. Il a donné contre la rive au-dessous de l'île No 10 et a cet fait de telles avaries qu'il a fait eau et a coulé à quelques milles au-dessous du fort Pillow. La perte sera totale ; le bateau valait $30,000.

Le *J. H. Dickey* en descendant le fleuve pendant le brouillard a donné contre le *Cheseman* qu'il a avarié et a coulé un chaland. Le *G. W. Graham* a subi aussi quelques avaries en se jetant contre la rive.

On nous informe aussi que le bateau *Telegraph* No 3 a été abandonné, et qu'on a perdu tout espoir de le relever. Une étrange fatalité semble frapper les bateaux à vapeur cette saison.

Changemens officiels.—On dit que MM. Stanton, Welles et Blair sont à la veille de se retirer du cabinet. Déjà la place de M. Welles est offerte à M. Grimes de l'Iowa, qui l'a refusée.

Nouvelles musicales.—Nous avons reçu deux jolis morceaux de musique, dont l'un est une mazurka et l'autre une valse Tyrolienne par Ch. Gostes. Les deux morceaux sont à quatre mains. Le premier contient le gaîté de l'opéra Dér Freischutz (*Robin des Bois*). Ces compositions très élégantes sont en vente chez M. V. Vim, rue Conti.

Les frais de la guerre.

Le *Messeger Franco-Américain*, journal abolitioniste radical de New York, publie l'article suivant qui contient des statistiques assez curieuses et propres à inspirer de profondes réflexions aux observateurs désintéressés de cette guerre désastreuse.

Le *Post* de Providence, journal démocrate, s'est complu à faire l'addition des frais de la guerre actuelle. Ils sont énormes. Il y a une dixaine d'années, lorsque les hommes du Sud proposèrent d'offrir deux cents millions de dollars à l'Espagne, si elle consentait à céder l'île de Cuba, on se récria de toutes parts. Deux cents millions! tandis que le budjet du gouvernement s'élevait à peine à cinquante par an, quelle folie! Plus tard, lorsque M. Elihu Burrit demanda à la nation américaine d'acheter tous les esclaves des Etats Unis, au taux de cinq cents dollars par tête, pour les émanciper, ce fut bien pis encore. En supposant qu'il y eut alors quatre millions de ces malheureux plongés dans la servitude, la somme de leur rachat s'élevait au chiffre fabuleux de deux mille millions de dollars! Il n'y fallait pas songer.

On était encore sous cette impression, lorsque la guerre éclata, et, grâce à la révolution qui s'est faite dans l'esprit et les mœurs du peuple aussi bien que dans sa politique, les américains n'ont pas tardé à se familiariser avec les chiffres les plus monstrueux. Qu'on en juge plutôt :

Le budjet de la session extraordinaire de 1861, s'éleva au chiffre de $265,150,000 ; celui de la session ordinaire de la même année arriva au total de $394 900,000 ; celui de la session régulière de 1862 fut de $978 120,000. Quant au budjet préparé pour le prochain exercice par M. Chase, on dit de toutes parts qu'il sera de $1,200,000,000. Par conséquent, la nation a dépensé déjà deux mille cent trente trois millions, cent soixante dix mille dollars ; et ce chiffre, grossi de celui que M. Chase va proposer au congrès, s'élèvera, à trois mille trois cent trente trois millions, cent soixante-dix mille dollars. Tel sera le total des frais de l'administration fédérale depuis le commencement de la guerre jusqu'au 1er juillet 1865. Nous laissons aux amateurs de statistiques ingénieuses la peine de calculer combien de siècles il faudrait à un homme pour compter cet amas gigantesque de dollars, en supposant qu'il travaillât vingt heures par jour et qu'il lui passât par heure, douze mille pièces d'un dollar par les mains.

Nous allons nous livrer, de notre côté, à des calculs bien plus intéressants. Les frais du gouvernement fédéral pendant les soixante douze premières années de son existence, c'est à dire depuis l'arrivée du général Washington à la présidence jusqu'à la sortie du président James Buchanan de la Maison Blanche, se sont élevés à mille huit cent onze millions cent soixante mille sept cent quatorze dollars, déduction faite de la somme de $425 516 447 qui fut votée par le congrès pour être consacrée à la réduction de la dette publique. Ainsi les Américains se sont fait administrer pendant 72 ans, ont mené avec succès la guerre de 1812 contre les Anglais et celle de 1847 contre les Mexicains, ont acheté la Floride, la Louisiane, l'Arkansas, le Missouri, le Kansas, le Nebraska, le Colorado, l'Iowa, le Wisconsin, le Dacotah, l'Oregon, le territoire de Washington, le territoire Indien, etc., etc., avec un peu plus de la moitié des trésors qu'ils ont versés à pleines mains depuis le commencement des hostilités actuelles.

Ce n'est pas tout : avant l'élection de M. Lincoln, c'était l'Union entière, des Provinces Britanniques à l'extrême frontière du Sud, qui contribuait de ses deniers aux frais du gouvernement ; tandis que les impôts qu'il a fallu créer pour prélever cette somme immense de trois mille trois cents millions ne pèsent que sur les populations des Etats du Nord. Celles du Sud se sont ruinées de leur côté en aussi peu de temps pour faire vivre le gouvernement de Richmond. Il est donc inutile de chercher le chiffre total des dépenses de ce dernier depuis sa création. Quant aux habitants des Etats restés fidèles à l'Union, on peut dire sans exagération qu'ils ont donné au gouvernement de Lincoln le quart de tout ce qu'ils possèdent.

EUROPE.

Modification ministérielle en Angleterre.

Autres nouvelles par le Arabia

New-York, 5 décembre—Les dernières nouvelles par ce steamer contiennent un rapport du London *Spectator*, suivant lequel Lord John Russell quitterait le cabinet et serait remplacé par le comte Clarendon

Les consolidés après la bourse le 21 étaient cotés à 91 3/8 à 91 1/2 au comptant.

Le Glascow *Herald* dit que les autorités navales avaient reçu ordre de détenir sur la Clyde les navires de guerre supposés avoir été construits pour les Confédérés, s'ils essayaient de gagner la mer avant la conclusion de l'enquête commencée.

Les Editeurs de tous les journaux de Paris ont été appelés au ministère de l'intérieur et invités à user de circonspection dans leurs remarques sur les séances législatives, attendu que le gouvernement mettrait vigoureusement la loi à exécution à leur égard.

1000 hommes devaient s'embarquer le 23 de Cherbourg pour le Mexique.

La santé du président Lincoln.

On discute la mort du Président, même quand il est à préparer son message, qui doit être lu au Congrès mardi prochain. Quant à l'effet politique et moral d'une telle calamité, dit le New York *Express*, nous partageons les sentiments que le *World* a exprimés en ces termes.

La maladie du Président Lincoln est, nous avons lieu de le croire, une affaire beaucoup plus sérieuse qu'on ne le suppose généralement. On a cru d'abord que c'était une pleurésie ; on a cru décrire ensuite les symptômes d'une attaque de bile ; une éruption de peau s'étant manifestée, la faculté a prononcé le mot de scarlatine ; enfin le bruit aujourd'hui est que le Président souffre de la petite vérole.

Depuis quelque temps le président ne reçoit pas de visiteurs ; les membres mêmes du cabinet et ses amis personnels ont été exclus de son appartement. L'excuse était qu'il écrivait son message et qu'il ne voulait pas être interrompu.

Nous pensons que l'écho du sentiment de tout le pays, sans aucune distinction de parti, en exprimant l'espoir que le président sera bientôt rendu à la santé. Pour les hommes de son âge la petite vérole est une sérieuse affaire. La mort de M. Lincoln serait en ce moment pour le pays une calamité réelle et tendrait à prolonger la guerre. Jusqu'à ce que l'élection présidentielle ait eu lieu nous aimons mieux voir M. Lincoln à la tête du gouvernement que M. Hannibal Hamlin, le vice président actuel. Mieux vaudrait la peste, mieux vaudrait la mort de tous nos généraux, mieux vaudrait la perte du Mississippi et une guerre étrangère combinée, que de voir le fanatisme furieux anti-esclavagiste de M. Hamelin contrôler sans restreinte la machine de notre gouvernement.

M. Lincoln a souvent agi faussement, imprudemment et arbitrairement ; mais encore hésite-t-il avant de prendre une position extrême et il veut suivre le courant de l'opinion publique, bien qu'il ne l'aperçoive pas toujours. Sans élévation de caractère, il a cependant un esprit de renommée qui dans plus d'une crise, l'a empêché d'être le servile instrument des enragés dont la folie a amené la guerre et qui n'ont jamais eu et ne sauront jamais la confiance. Mais M. Hamelin est un personnage très différent. S'il était président, les hommes de la trempe de Garrison et de Greeley seraient appelés à faire partie du cabinet de Fremont et Butler serait placé à la tête de nos armées et toute la machine du gouvernement serait mise à contribution pour écouter la liberté de la parole et la liberté de la presse.

M. Lincoln a été assez franc pour dire à Wendell Phillips que sa proclamation d'émancipation était l'acte le plus insensé de sa vie ; mais M Hamlin, quand ce même Phillips fut introduit dans l'enceinte du Sénat, quitta avec ostentation, son fauteuil de président pour féliciter et accueillir le premier des orateurs fanatiques, abolitionistes et désunionistes. Le discours qu'a prononcé naguères M. Hamlin, à Cooper Institute, a donné au pays la mesure de son caractère. C'était un discours outré, commun, offensif, sans dignité, sans largeur de vue, et sans appréciation de la mortelle agonie de la nation. De tels hommes peuvent servir aux partis, mais ils ruinent les gouvernements. Ainsi que Dieu garde Abraham Lincoln et lui rende sa santé et sa force ordinaires !

LE CANADA ET LES ETATS-UNIS

Nous extrayons le passage suivant d'un récent article de la *Minerve* de Montréal :

Si nous en croyons certaines feuilles anglaises, il y a ici en opération un vaste système d'espionnage. La tête de cette organisation secrète serait si plus ni moins que M. Giddings, consul-général des Etats-Unis. Il aurait ses mouchards dans toutes les villes de la Province, dans toutes les localités où il se rencontrerait des réfugiés du Sud. Ceux ci sont constamment le point de mire de cette méchante espèce. Non contents de les suivre à la piste, d'épier toutes leurs démarches et d'écouter toutes leurs paroles, quelques uns ont été jusqu'à briser leurs valises, pour y découvrir les correspondances et autres documents importants qui auraient pu s'y trouver. Grâce à cet espionnage révoltant, des hommes et des femmes, coupables simplement de sympathiser avec le Sud, ont été arrêtés en passant à travers les Etats fédéraux, après être partis du Canada, et ont été jetés en prison.

Mais ce n'est pas tout ; il paraît, que le recrutement forcé des armées du Nord se pratique sur une large échelle au Canada. Une feuille de Belfast (Etat de Maine) disait dernièrement : " Nous remarquons dans nos rues plusieurs Canadiens-Français en costume de soldats. Ils ont reçu en prime une somme d'argent qu'ils n'ont jamais rêvé de posséder, et nous entravons dans leurs dépenses. Hier, ils se sont promenés en voiture et sont passés devant notre bureau en chantant la *Marseillaise*. Leurs chapeaux étaient simplement décorés de boucles de rubans rouges, blancs et bleus "

L'autre jour, la *Gazette* de Sherbrooke nous fit connaître un fait d'une nature encore plus grave. Des hommes avaient été pris de force et traversés sur le territoire américain, à travers la frontière de Compton. M. Dorion en étant informé, répondit qu'il ne pouvait rien faire pour eux.

Lors de la prétendue découverte d'un complot confédéré-canadien, nos ministres témoignèrent d'un zèle extraordinaire. Ils firent si bien qu'ils se rendirent ridicule et humilièrent le Canada aux yeux des Américains. Pourquoi le premier-ministre ne retrouve-t-il pas l'ardeur martiale qui le poussait l'autre jour à Buffalo, lors qu'il apprend que messieurs les fédéraux respectent si peu notre neutralité, qu'ils viennent attraper des Canadiens au beau milieu de notre territoire et les enrôlent de force dans les armées de l'Union ? Mais notre gouvernement est américain dans ses tendances. Il lui faut pardonner s'il a pour M. Lincoln des faveurs qu'il refuse à M. Jefferson Davis.

PROJET DE BUREAU D'EMANCIPATION.

(Correspondance de Washington du 5)

Une réunion du comité de conférence nommé par l'assemblée tenue à New York, dans la salle du Cooper Institute, le 9 novembre 1863, à l'effet de représenter au gouvernement la nécessité d'une législation pour la protection et l'organisation des affranchis dans nos lignes, a eu lieu hier mercredi. Un mémoire au Président, qui m'a pu recevoir le comité pour cause de maladie, a été adopté dans cette réunion, dans le but d'obtenir l'établissement d'un bureau d'émancipation et toute autre législation qui serait nécessaire pour la protection des affranchis, dans leur transition de l'esclavage à la liberté. Des entrevues ont eu lieu entre les secrétaires Seward, Chase et Stanton, et le comité dit qu'il a de grandes raisons pour penser que le mémoire sera soumis au Congrès dans les premiers jours de la session, avec la pleine approbation de l'Exécutif concernant telle législation qui sera favorable à l'objet en vue.

Des mesures ont aussi été prises pour la formation d'une commission des Etats Unis dans le but de secourir les affranchis nationaux, sous la direction de laquelle commission les diverses associations locales pourront s'assurer un concert d'action. Les délégués ont reçu beaucoup d'informations sur le succès s'attendre de l'organisation des affranchis à Port Royal, Newbern, Norfolk, et autres lieux, et sur leur mise saison en état de se soutenir eux-mêmes par leur industrie personnelle et sur la grande détresse éprouvée dans la basse vallée du Mississippi, où l'état troublé du pays a empêché jusqu'ici un semblable résultat.

Les exercices dédicatoires du nouveau village fondé par le gouvernement pour la colonie des affranchis à Arlington, auront lieu après demain. Beaucoup d'hommes distingués parmi lesquels le secrétaire Seward, y assisteront sur l'invitation du comité.

Les officiers de marine russe à Washington.

Le ministre russe, le baron de Stoeckel a présenté, ce matin, 4 décembre l'amiral Lisowsky et les principaux officiers de l'escadre au secrétaire d'Etat qui leur a exprimé le regret du président d'être hors d'état de leur donner une audience immédiate. Les visiteurs distingués ont été alors présentés aux différens chefs des départements, qui les ont reçus avec les plus courtoises expressions de satisfaction. Vers les 2 heures, les officiers russes, accompagnés du secrétaire d'Etat, ont visité le chantier de construction où ils ont été reçus par le secrétaire de la marine avec les honneurs dûs à leur rang.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour Prévotale.—Juge Atocha—Th. Edmunson, soldat du 11e régiment de l'Indiana, arrêté pour ivresse, a été condamné à perdre un mois de paie John Sullivan, soldat du 31e régiment du Massachusetts, a partagé son sort—James Boland a perdu trois mois de paie.

Trois soldats ont comparu devant le magistrat pour être entrés, la veille au soir, dans la chambre de deux officiers de police et de les y avoir assaillis. La défense a essayé de prouver que les torts étaient du côté des agents. Le un des soldats ayant annoncé que lui seul méritait le blâme, le magistrat l'a condamné à perdre un mois de paie et a fait relâcher les autres.

Edward Glades qu'un watchman accusait d'avoir tenu et de tenir des propos séditieux, a répondu qu'en parlant de l'évasion de Morgan il il avait fait observer que ce dernier ne pouvait être raisonnablement appelé voleur de chevaux, attendu que les armées en marche prennent de force ce dont elles ont besoin. Le magistrat l'a renvoyé de la plainte. Il paraît que le policeman et l'accusé s'aiment et s'admirent fort peu.

Un blanc, deux nègres et quatre négresses étaient accusés d'avoir fait partie d'une assemblée "religio-séditieuse" composée d'une quarantaine de personnes. On ajoutait qu'ils y avaient chanté des chansons exprimant le désir de voir triompher Beauregard et Davis et disant que le président Lincoln n'avait pas été aussi bon que les noirs le croyaient. Les inculpés ont prétenté que leur intention était que la réunion devait avoir un meeting unioniste. Le prêcheur au texte plus que foncé et à l'uniforme confédéré, tirant de sa poche un livre, a lu l'hymne qui, a-t-il affirmé, avait induit les officiers en erreur et que ceux-ci avaient pris pour un chant politique. Le juge a ordonné une mise en liberté générale, mais a signifié aux artistes de déménager et de ne plus tenir de meetings du genre de celui qu'on leur reprochait.

M. McLaughlin, accusé de s'être exprimé d'une manière inconvenante à bord d'un bateau à vapeur, a été acquitté. Il s'agissait d'un serment d'allégeance. Un M Corry, ayant dit, en parlant des dames, qu'il y avait un moyen de leur faire prendre le serment, M. McLaughlin répliqua qu'il y avait folie à les obliger à prendre un serment lorsqu'elles ne voulaient pas le prêter ou le respecter.

Première Cour—Lorenzo Saliba, accusé du meurtre de Lawrence Corona, a été jugé hier, à la Première Cour de District. Nous avons déjà publié les détails de la rixe qui a eu lieu, il y a deux mois, au marché aux légumes du Deuxième district. Le juri, à une heure avancée, ne s'était pas accordé sur un verdict.

Pour Port Hudson et Baton-Rouge—Le beau bateau à vapeur Black Hawk, capitaine Samuel Ayres, fera les voyages réguliers de la Nouvelle Orléans à Baton-Rouge et Port Hudson, deux fois par semaine. Les départs de la Nouvelle-Orléans auront lieu le lundi et le jeudi à 4 heures de l'après-midi. A son retour le bateau quittera Port Hudson le mardi et le vendredi à cinq heures du soir et Baton-Rouge le mercredi et le samedi à midi. Le Black Hawk desservira aussi les points intermédiaires de la côte.

Le fret sera reçu demain mercredi pour le départ de jeudi prochain. On peut s'adresser pour frêt ou passage à bord ou à W. G. Batterton, No 56 rue Poydras.

Laine à broder—MM. Jaubert & Cie, 41, rue de Chartres, viennent de recevoir un envoi considérable de laine à broder, de nuances diverses. Voir l'annonce.

☞ Les membres de la compagnie de Pompiers Reele Steam Engine No 1, se sont réunis hier soir à leur salle, et ont nommé leurs officiers. Voir l'annonce.

BULLETIN COMMERCIAL

NOUVELLE-ORLEANS.

Lundi, 14 décembre, à 5 heures P. M

COTON—La correspondance reçue par le "George Washington" a eu un fâcheux effet sur notre marché ; les détenteurs, néanmoins, se sont montrés disposés à ne faire que de très légères concessions. Les demandes à une baisse n'ont été suivies d'aucunes transactions. On a offert 70 cts d'une partie liste d'à peine middling, tenu à 71½. On pourra probablement s'assurer demain par les ventes publiques, de l'état de la place. Il ne s'est rien fait aujourd'hui.

SUCRE—Il est arrivé peu de sucre, le stock est faible et l'article en bonne demande aux prix antérieurs. Les opérations d'aujourd'hui s'élèvent à 350 boucauts, en divers lots, à 9¾ à 9¾ et 9¾ l'inférieur et l'ordinaire, 10¼ à 10½ le fair, 10½ le bon fair, 11 cts le fully fair, 11¼ à 11½ le fully fair à prime et 12¼ cts le clarifié jaune de la nouvelle récolte.

MELASSE—Le stock offert, ce matin, a été faiblement attendu qu'une partie de la melasse reçue l'a été pour le compte du gouvernement et l'autre partie pour l'usage de raffineries. Les ventes d'aujourd'hui se sont élevées à 400 barils, en divers lots et presqu'en totalité en premières mains, le tout écoulé aux prix antérieurs. Prime 32 à 35 cts et choisie de la nouvelle récolte 54, prime de la 1re qualité 45 cts le gallon.

FARINE—La seule vente qui ait eu lieu aujourd'hui a été celle d'un lot de 100 barils good extra à 6 25 le baril—ce prix est considéré comme entièrement hors ligne. Le marché est surabondamment pourvu et il est assez impossible, même à de petits lots et l'extra choisie de commander le prix précité.

FOURRAGE—Environ 600 sacs d'avoine se sont vendus en divers lots, au débarcadère, à 61 50 le boisseau, et 250 balles foin de N Y, inspection, et de marché, ont presqu'entièrement disparu de maïs et de son. Les dernières ventes se sont faites à 61 70 le boisseau pour la premier de ces articles ; et 6 2 25 les 100 livres pour le second.

GEUFS—Les oeufs de l'Ouest peuvent être côtés à 35 à 40 cts la douzaine.

COMESTIBLES—Les pommes de terre se vendent au débarcadère à 2 75 à 3 25, les pommes à 6 50 à 7 50. Il n'y a pas d'oignons sur le marché.

FRETS—Il n'y a que très peu de fret pour le dehors. Le steamer régulier de la malle, steamer maintenant en destination pour New York demande 3 pts la livre pour le coton. Le dernier steamer n'est chargé à 3¾ cents le livre. Les navires à voiles demandent 1 12 ct la livre pour le coton, 6 1 50 par boucaut de sucre et 50 cents par baril de mélasse. Un navire en destination pour Liverpool est resté sans nouvelles pour le Havre, attendant leurs chargeurs respectifs. Les taux sont : un penny à 1 penny et demi la livre pour le coton.

—Ventes à l'encan de ce jour : un lot de 69 barils de farine avariée à 6 7 50 le baril.

AVIS.

SIM BERNARD HÉRES est en ville, en dans les environs, il est prié de passer à mon bureau pour affaire qui le concerne.

LOUIS F. MAXENT,
St-rue Toulouse.

15dec—3f

BEURRE CORPS ET FROMAGE DE CHOIX—A vendre par J. J. HART & Co, 1 rue Tchoupitoulas, Nos 95 et 97

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 14 décembre.

Il règne, aujourd'hui, un calme plat, tout seulement dans les cercles financiers mais dans le coton. Le mouvement a cessé dans notre principal produit de sorte qu'on est mal informé de la teneur des lettres apportées par le "George Washington". Les détenteurs sont restés fermes les prix du Middling (79 à 80 cents) ne justifiant pas selon eux, aucune concession importante.

L'élection annuelle de Directeurs de la Banque du Canal a eu le résultat suivant :—MM. Geo Jones, J. H. Stauffer, Geo. W. Babcock, C. T. Buddecke, D. McCoard, S. S. Hart et C. Schneider, qui composaient l'ancienne Direction, ont été réélus, sans opposition

Dans le change pour le Nord, nous avons remarqué quelques ventes de traites sur New York à 1 et 1 1/4 pour cent d'escompte. On a offert 1 1/4 de certaines traites qu'on ne pouvait avoir à moins de 1 1/4, mais nous en avons entendu mentionner d'autres qui avaient passé à 1 1/2. Les banques ont tiré des chèques au pair à 1/4 d'escompte ; ce dernier taux est une concession. Les courtiers ont exigé le pair à 1/4 d'escompte des traites à vue et 1/4 à 1/2 des traites à un jour de vue. On peut côter le marché, au dehors, à 1/4 à 1 1/2 d'escompte ; il s'y est fait très peu de chose.—Le change étranger a encore manqué d'animation, mais n'a pas varié. Les Banquiers tiennent le sterling à 165 à 170 pour leurs billets qui sont au pair à 1 1/2 et 3 pour cent de prime et les traites particulières sont à 161 à 165. Elles tiennent les Francs à 5.35 à 5 25 pour leurs billets, tandis que le marché extérieur est nominal à 5.30 à 5 40.

La réaction qui a eu lieu dans l'or, dans Wall street, n'a guère eu d'effet ici. Les courtiers n'ont pas voulu donner plus de 52½ à 53 pour cent de prime des petites sommes apportées à leurs bureaux, mais ils ont refusé 55 de plusieurs sommes assez fortes, et quelques-uns d'entre eux ont vendu à 55½ à 55¾. Il y a eu des transactions à 56½. L'argent a rapporté de 4½ à 5 —40 pour les petites sommes apportées dans les bureaux. Il ne s'y est rien fait d'important.

Les billets du Trésor circulent au pair, ils rapportent de temps en temps, à pour cent de prime.—Les courtiers offrent que 1½ de prime des billets de la Banque du Canal, mais on exigent davantage ; nous avons remarqué des transactions à 1½. Les billets de la Banque des Citoyens sont à 1 1/4 pour cent de prime. La demande de billets de la Banque du Crescent a augmenté à 64 à 65½ cts à la piastre, afin de faire face à un ordre pour une forte somme. Les billets de la Banque de la Louisiane ont été plus fermes et recherchés à 50 cts, ceux de la Banque des Marchands se sont vendus à 35, mais sont cotés à 35 à 40.

Nous n'avons à mentionner aucune transaction dans les bons ou dans les actions. On peut acheter les actions de la compagnie des chemins de fer de la ville à 150, dividende retranché, elles peuvent être cotées à 115 à 120. Les actions de la Compagnie du Gaz sont à 125 à 126, et les bons consolidés de la ville à 82 à 84. La compagnie d'assurance a été assez recherchée, samedi, à 57 cents à la piastre, mais il ne s'est rien passé depuis, et nous ne saurions établir de prix.

MARCHE AUX BESTIAUX

Jefferson City, 15 décembre 1863.

Arrivé, hier, 120 bœufs, 123 cochons 186 moutons et 135 veaux. Vendu, 150 bœufs, 135 cochons et 3 vaches. A vendre, 1,177 bœufs, 1080 cochons, 184 moutons, 184 veaux et 44 vaches.

Bœuf de l'Ouest 1re qualité, net 10 cts la liv.
" 2e " " 8 a 9 "
" Texas, 1re qualité, par tête 6 50 a 45
" 2e " " par tête 6 00 a 25
" Veaux, 1re qualité, par tête 6 00 a 25
" 2e qualité, par tête 6 10 a 15
Cochons par gr. 6¾ à 10 cents la livre,
Moutons, suivant la qualité, par tête, 6 50 a 7 00
Vaches à lait, par tête, 6 0 a 9 0 gros.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans

EXPEDIÉS HIER.

Navire Bothnee, Reid, New York.
Barque Winslow, Davis, New York.
Goelette Friend, Grant, Boston.
Steamboat Mattie Stephens, Goddin, Fort Hudson.
Steamboat Belle Creole, Whitmore, Thibodeaux.
Steamboat Jennie Rogers, McQuoid, Baton Rouge.
Steamboat John J Roe, Tabor, St Louis.

ARRIVÉS HIER

Steamship transport due E U Kansas, Baltimore.
Barque française Henriette, Girod, Bordeaux.
Goelette Jeune Cécile, Lafate, Mobile.
Goelette J H Isaacson, la Côte.
Goelette l'Eclair, Farolan, Paroisse St Jacques
Goelette St Charles, Clawrence, Barataria.
Goelette Comercial De Charlotte, la Côte.
Goelette Concordia Charlotte, la Côte.
Goelette Flying Dutchman, Walser, Pointe à la Hache.
Goelette New Year, Carlin, Fort Jackson.
Steamboat Hope, Conley, St Louis
Steamboat Mattie Stephen, Goddin, Baton Rouge.
Steamboat Orleans, Ainsley, la Côte.
Steamboat Jennie Rogers, McQuoid, Baton Rouge.
Steamboat Belle Creole Whitmore, Donaldsonville.
Steamboat Hamilton, Terril, St Louis.
Steamboat Duc d'Argyl, Williams, Cincinnati

Montant le dehors

Barque Mustang, Well, New York
Brick Rival, Pinsdorfer.
Goelette Excelsior Brasse St Iago.

DÉPARTANT

Bordeaux—Par la barque Henriette—4 barriques vin, 1 barrique sardines Batby Blanchard & co—500 du vin, H Walston—125 caisses champagne, B Turpin — 70 douzaines, 17 de marchandises, Dunlap & co—50 caisses champagne, B & E Perrier — 50 barriques vin, 1 colis marchandises, E Rochereau & co—4 de do, Marbury & Foster—4 do do, J P Duconge — 25 barriques vin, Preau & Couturier—colis marchandises, J Ludwig—2 do do, Rimaillho & Neyray — 20 barriques vin, 50 caisses sardines, A Couturie — 150 caisses vin, 20 barriques do, Vergnes & co — 200 barriques vin, 200 caisses do, 10 barriques do huile, 50 do sardines, H Ballet bourbons, O Bercier & co—1 colis marchandises, F Ralu & co — 115 caisses sardines, 9 do marchandises, 130 barriques et 1300 caisses vin, 50 do champagne, E Bellocq — 10 barriques huile, Plaugle & Vinera jr—250 caisses champagne, 528 barriques et 681 caisses vin, 6 do saucissons, 1 colis marchandises, à ordre.

☞ Pour la liste des produits et des marchandises par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, &c., voir la partie anglaise.

ATTENTION

☞ Le shérif procédera aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, Deuxième District, à la vente à l'encan, de terres situées dans les Etats du Mississippi et du Kentucky—aussi, d'un lot de cometes, billets et réclamations, et à l'heureux de 2 PM, une de Canal, près de la Levée Deuxième District, 146,000 briques du Lac et autres.

☞ Vente continuée—La vente par le shérif du grand stock de quincaillerie aux Nos 89 et 91, rue du Camp, sera continuée aujourd'hui et les jours suivants à 10 heures et demie A. M.

☞ M J. F. Holzecau, vend des groceries, des provisions et des liqueurs, ce matin, à onze heures, au coin des rues Magazine et Gravier.

☞ M E. Montgomery, encanteur, vend aujourd'hui, mardi, 15 du courant, à une heure, au No 21 de la rue du Camp, 107 balles de coton. Des échantillons seront exposés à la vente.—A 4 heures, au poteau 38, 3e district, 8,000 gallons huile de charbon

☞ M F. F. Trinchard vend des jamb